

Quand j'entrai, on était à chanter vêpres, avec accompagnement d'orgues, une mélodie délicieuse. J'écoutai, assis dans un coin, avec un vrai ravissement, ces paroles des antiennes : Qui êtes-vous, vous qui venez guérir mes blessures. Je suis l'apôtre du Christ ; ne crains rien, ma fille. — Je n'ai jamais appliqué à mon corps de médecine charnelle, mon remède est le Seigneur Jésus-Christ, qui guérit tout par sa parole. — Je vous rends grâces, O Seigneur Jésus, parce que vous vous êtes souvenu de moi, et que vous avez envoyé votre apôtre pour guérir mes blessures. — Je vous rends grâces, ô Père de Jésus-Christ, parce que par votre apôtre vous avez rendu à mon sein sa mère.

Lisez, si vous en avez le temps la vie de Ste Agathe dans les petits Bollandistes, et ces paroles vous deviendront encore plus belles. Bonsoir.

Mercredi, 5 février. — Oh ! la ! la ! quel soulagement ! je l'ai fini, ce mémoire, et je viens de le porter : 24 pages, bien remplies, en fine écriture. Nous avons été, M. Desjardins et moi, encore plus d'une heure chez le cardinal Simeoni, à donner des explications ; ça n'a pas mauvaise mine. Le cardinal voit le Pape demain matin, il lui parlera de notre affaire ; et il nous a dit d'y retourner demain soir, c'est incroyable....

Allons, soyez muets comme une carpe sur mes affaires. Je compte sur votre discrétion. Vous ne sauriez croire le tort que vous me feriez si quelque chose s'échappait par quelque fissure de votre bouche. Montréal est proche de St. Lin, et Montréal est aux portes de Rome. Les journaux canadiens circulent ici à bien des places.

Jeudi, 6 février. — Je continue mon journal, ma jasette et mon plaisir. Il me reste encore de la besogne sur les bras : une petite lettre d'explication au cardinal Simeoni, laquelle doit lui être remise dans la journée, une nombreuse correspondance qui s'est accumulée pendant ces derniers jours, alors que j'étais tout entier au mémoire, lettres à Mgr Fabre, à M. Colin, à M.